

LETTRE DE SAINT AUGUSTIN À PROBA SUR LA PRIÈRE

Le désir est l'âme de la prière.

À quoi bon nous disperser de tous côtés et chercher ce que devons demander dans la prière ? Disons plutôt avec le psaume : *La seule chose que je demande au Seigneur, que je cherche, c'est d'habiter la maison du Seigneur tous les jours de ma vie, pour savourer la douceur du Seigneur et fréquenter son temple.* Là, en effet, tous les désirs ne passent pas en arrivant et en disparaissant, et l'un ne commence pas quand l'autre finit : ils existent tous ensemble, ils n'ont pas de fin, car la vie elle-même, dont ils sont les jours, n'a pas de fin.

Pour nous faire obtenir cette vie bienheureuse, celui qui en personne est la Vie véritable nous a enseigné à prier, non pas avec un flot de paroles comme si nous devions être exaucés du fait de notre bavardage : en effet, comme dit le Seigneur lui-même, nous prions celui qui sait, avant que nous le lui demandions, ce qui nous est nécessaire.

Il sait ce qui nous est nécessaire avant que nous le lui demandions ? Alors, pourquoi nous exhorte-t-il à la prière continue ? Cela pourrait nous étonner, mais nous devons comprendre que Dieu notre Seigneur ne veut pas être informé de notre désir, qu'il ne peut ignorer. Mais il veut que notre désir s'excite par la prière, afin que nous soyons capables d'accueillir ce qu'il s'apprête à nous donner. Car cela est très grand, tandis que nous sommes petits et de pauvre capacité ! C'est pourquoi on nous dit : *Ouvrez tout grand votre cœur. Ne formez pas d'attelage disparate avec les incrédules.*

Certes, c'est quelque chose de très grand : *l'œil ne l'a pas vu, car ce n'est pas une couleur ; l'oreille ne l'a pas entendu, car ce n'est pas un son ; et ce n'est pas monté au cœur de l'homme, car le cœur de l'homme doit y monter.* Nous serons d'autant plus capables de le recevoir que nous y croyons avec plus de foi, nous l'espérons avec plus d'assurance, nous le désirons avec plus d'ardeur.

C'est donc dans la foi, l'espérance et l'amour, par la continuité du désir, que nous prions toujours. Mais nous adressons aussi nos demandes à Dieu par des paroles, à intervalles déterminés selon les heures et les époques : c'est pour nous avertir nous-mêmes par ces signes concrets, pour faire connaître à nous-mêmes combien nous avons progressé dans ce désir, afin de nous stimuler nous-mêmes à l'accroître encore. Un sentiment plus vif est suivi d'un progrès plus marqué. Ainsi, l'ordre de l'Apôtre : *Priez sans cesse*, signifie tout simplement : La vie bienheureuse, qui n'est autre que la vie éternelle auprès de Celui qui est seul à pouvoir la donner, désirez-la sans cesse.

« Prier sans cesse »

Désirons toujours la vie bienheureuse auprès du Seigneur Dieu, et prions toujours. Mais les soucis étrangers et les affaires affaiblissent jusqu'au désir de prier ; c'est pourquoi, à heures fixes, nous les écartons pour ramener notre esprit à l'affaire de l'oraison. Les mots de la prière nous rappellent au but de notre désir, de peur que l'attiédissement n'aboutisse à la froideur et à l'extinction totale, si la flamme n'est pas ranimée assez fréquemment.

C'est pourquoi, lorsque l'Apôtre dit : *Faites connaître vos demandes auprès de Dieu*, on ne doit pas l'entendre en ce sens qu'on les fait connaître à Dieu, car il les connaissait avant même qu'elles existent ; mais qu'elles doivent demeurer connues de nous auprès de Dieu par la patience, et non auprès des hommes par l'indiscrétion. ~

Cela étant, il n'est pas défendu ni inutile de prier longtemps, lorsqu'on en a le loisir, c'est-à-dire lorsque cela n'empêche pas d'autres occupations bonnes et nécessaires, bien que, en accomplissant celles-ci, on doive toujours prier, comme je l'ai dit, par le désir. Car si l'on prie un peu longtemps, ce n'est pas, comme certains le pensent, une prière de bavardage. Parler abondamment est une chose, aimer longuement en est une autre. Car il est écrit du Seigneur lui-même qu'*il passa la nuit en prière et qu'il pria avec plus d'insistance* : faisait-il alors autre chose que nous donner l'exemple en priant dans le temps au moment voulu, lui qui, avec le Père, exauce dans l'éternité ?

On dit que les moines d'Égypte ont des prières fréquentes, mais très courtes et comme lancées à la dérobée, pour éviter que se détende et se dissipe, en se prolongeant trop, cette attention vigilante et soutenue si nécessaire à l'homme qui prie. Ils montrent par là que l'on ne doit pas accabler cette attention, quand elle ne peut se maintenir; mais de même, si elle se maintient, il ne faut pas l'interrompre trop tôt.

La prière ne doit pas comporter beaucoup de paroles, mais beaucoup de supplication, si elle persiste dans une fervente attention. Car beaucoup parler lorsqu'on prie, c'est traiter une affaire indispensable avec des paroles superflues. Beaucoup prier, c'est frapper à la porte de celui que nous prions par l'activité insistante et religieuse du cœur. Le plus souvent, cette affaire avance par les gémissements plus que par les discours, par les larmes plus que par les phrases. Dieu met *nos larmes devant lui et notre gémissement n'échappe pas* à Celui qui a tout créé par sa Parole et qui ne recherche pas les paroles humaines.

La prière du Seigneur.

Les paroles nous sont nécessaires, à nous, afin de nous rappeler et de nous faire voir ce que nous devons demander. Ne croyons pas que ce soit afin de renseigner le Seigneur ou de le fléchir.

Aussi, lorsque nous disons : *Que ton nom soit sanctifié*, c'est nous-mêmes que nous exhortons à désirer que son nom, qui est toujours saint, soit tenu pour saint chez les hommes aussi, c'est-à-dire ne soit pas méprisé, ce qui profite aux hommes et non pas à Dieu.

Et lorsque nous disons : *Que ton règne vienne*, alors qu'il viendra certainement, que nous le voulions ou non, nous excitons notre désir de ce règne, afin qu'il vienne pour nous, et que nous obtenions d'y régner.

Quand nous disons : *Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel*, c'est pour nous que nous demandons une telle obéissance, afin que sa volonté soit faite en nous comme elle est faite au ciel par ses anges.

Quand nous disons : *Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour, aujourd'hui* signifie « dans le temps présent », nous demandons d'avoir ce qu'il nous faut en désignant le tout par la partie la meilleure, qui est le pain ; ou nous demandons le sacrement des croyants qui nous est nécessaire dans le temps présent pour obtenir non pas le bonheur dans ce temps, mais le bonheur éternel.

Quand nous disons : *Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés*, nous rappelons à nous-mêmes et ce que nous demandons et ce nous devons faire pour être exaucés.

Quand nous disons : *Ne nous soumets pas à la tentation*, nous rappelons à nous-mêmes ce qu'il faut demander : que nous ne consentions pas à une tentation trompeuse, ou que nous ne fléchissions pas sous une tentation accablante, parce que nous serions privés du secours divin.

Lorsque nous disons : *Délivre-nous du Mal*, nous rappelons à nous-mêmes qu'il ne faut pas nous croire établis dans ce lieu où nous n'aurons plus à souffrir aucun mal. Et cette demande placée en dernier lieu dans la prière du Seigneur a une telle ampleur que le chrétien soumis à n'importe quelle épreuve exprime sa plainte par elle, verse des larmes par elle, commence par elle, s'y attarde, et termine par elle sa prière. Nous avons besoin de ces paroles pour confier les réalités elles-mêmes à notre mémoire.

Car lorsque nous disons n'importe quelles autres paroles, soit que le cœur de l'homme en prière les forme d'abord pour voir clair en lui, soit qu'il s'y attache en conclusion pour s'épancher, nous ne disons rien d'autre que ce qui se trouve déjà dans cette prière du Seigneur, du moins si nous prions de façon juste et appropriée. Si l'on dit quelque chose qui ne puisse pas se rattacher à cette prière évangélique, même si la prière n'est pas illicite, elle est charnelle. Et je ne sais pas comment on pourrait ne pas l'appeler illicite, puisque la prière spirituelle est la seule qui convienne à des hommes qui ont reçu du Saint-Esprit la nouvelle naissance.

La prière du Seigneur contient et achève toute prière

Celui qui dit, par exemple : *Sois glorifié dans toutes les nations comme tu as été glorifié en nous*, et : *Que tes prophètes soient trouvés fidèles*, ne dit-il pas ainsi : *Que ton nom soit sanctifié ?* Celui qui dit : *Seigneur de l'univers, fais-nous revenir, fais briller ta face et nous serons sauvés*, ne dit-il pas : *Que ton règne vienne ?* Celui qui dit : *Dirige mes pas selon ta promesse, et que le mal ne l'emporte pas sur moi*, ne dit-il pas : *Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel ?* Celui qui dit : *Ne me donne ni la pauvreté ni la richesse*, ne dit-il pas : *Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour ?*

Celui qui dit : *Souviens-toi, Seigneur, de David et de toute sa douceur*, ou bien : *Seigneur, si j'ai fait cela, si le mal est sur mes mains, si j'ai rendu le mal à mes bienfaiteurs ~*, ne dit-il pas : *Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés ?* ~ Celui qui dit : *Délivre-moi de mes ennemis, mon Dieu, de mes agresseurs délivre-moi*, dit-il autre chose que : *Délivre-nous du Mal ?* ~

Et si tu parcours toutes les formules des prières sacrées, tu ne trouveras rien, je crois, qui ne soit contenu dans cette prière du Seigneur et n'y trouve sa conclusion. On est donc libre, lorsque l'on prie, de dire les mêmes choses avec des paroles diverses, mais on n'est pas libre de dire autre chose. Voilà ce qu'il faut demander dans la prière, pour nous, pour les nôtres, pour les étrangers et même pour nos ennemis, sans la moindre hésitation. Cependant, une intention différente peut s'élever et même prédominer dans le cœur de celui qui prie, pour celui-ci, ou pour celui-là, lorsque nous sommes avec lui dans une relation plus proche ou plus lointaine. ~

Tu sais, à mon avis, non seulement ce que tu dois être pour prier, mais encore quel doit être l'objet de la prière. Ce n'est pas moi qui l'enseigne, mais Celui qui a bien voulu nous instruire tous. Il faut rechercher la vie bienheureuse, c'est elle qu'il faut demander au Seigneur Dieu. En quoi consiste la béatitude, beaucoup ont écrit et ont discuté, dans des sens différents. Mais nous, pourquoi irions-nous vers tous ces gens et dans tous ces sens ? La parole de Dieu nous l'a dit brièvement et avec sérénité : *Heureux le peuple dont le Seigneur est le Dieu !* Pour faire partie de ce peuple, et pour que nous puissions parvenir à contempler Dieu et à vivre avec lui pour toujours, *le but du précepte, c'est l'amour qui vient d'un cœur pur, d'une bonne conscience et d'une foi sincère.*

Dans cette triple énumération, c'est l'espérance qui correspond à la bonne conscience. Donc la foi, l'espérance et l'amour conduisent à Dieu l'homme qui prie, c'est-à-dire qui croit, qui espère, qui désire et qui découvre dans la prière du Seigneur ce qu'il doit demander au Seigneur.

« Nous ne savons que demander... »

Peut-être allez-vous chercher pourquoi l'Apôtre a dit : *Nous ne savons pas ce que nous devons demander pour prier comme il faut ?* En effet, nous ne pouvons aucunement croire que lui-même ou ceux à qui il parlait ainsi ne connaissent pas la prière du Seigneur. ~ L'Apôtre a montré qu'il ignorait, lui aussi, à quoi servent nos épreuves, car peut-être ne savait-il pas ce qu'il devait demander pour prier comme il faut, lorsque lui fut infligée *une écharde dans sa chair, un envoyé de Satan pour le gifler, afin de lui éviter tout orgueil dans ses révélations exceptionnelles.* À cause de cela, il a demandé trois fois au Seigneur d'écarter de lui cette épreuve : il ignorait évidemment ce qu'il fallait demander pour prier comme il faut. Finalement, il entendit la réponse de Dieu expliquant pourquoi la prière d'un tel homme n'obtenait pas de résultat, et pourquoi le résultat n'en aurait pas été avantageux : *Ma grâce te suffit : ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse.*

C'est donc dans ces épreuves qui peuvent nous être soit utiles soit nuisibles que nous ne savons pas ce que nous devons demander pour prier comme il faut. Cependant, parce qu'elles sont dures, pénibles, contraires au sentiment naturel de notre faiblesse, par un mouvement de volonté qui est commun à tous les hommes, nous prions pour qu'elles soient écartées. Mais si Dieu ne le fait pas, nous devons lui être assez attachés pour comprendre qu'il ne nous délaisse pas ; bien plus, nous devons espérer recevoir des biens plus grands pour cette religieuse acceptation de nos maux. Car c'est ainsi que la *puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse.* ~ De telles paroles ont été écrites pour qu'on ne tire pas vanité de ce qu'on a été exaucé : peut-être avait-on demandé

avec impatience quelque chose qu'il aurait mieux valu ne pas obtenir ? Et il faut pas non plus se décourager et désespérer de la pitié divine, si l'on n'est pas exaucé : car peut-être demandait-on quelque chose dont la possession apporterait une épreuve encore plus cruelle, ou bien qui amènerait, avec la prospérité, la corruption et la ruine définitive ? Dans de tels cas, nous ne savons donc pas ce qu'il faut demander pour prier comme il faut.

Par conséquent, si ce qui arrive contredit notre prière, en le supportant patiemment et en rendant grâce pour tout, nous ne devons aucunement douter que ce qui était conforme à la volonté de Dieu, et non à la nôtre, devait s'accomplir bien davantage. Le Médiateur nous a donné l'exemple sur ce point. Il avait dit : *Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi !* Mais, en sublimant la volonté humaine qu'il tenait de son incarnation, il ajouta aussitôt : *cependant, non pas comme je veux, mais comme tu veux.* Il est donc juste que *tous deviennent justes parce qu'un seul a obéi.*

« L'Esprit Saint vient au secours de notre faiblesse »

Tout homme qui demande au Seigneur *cette seule chose, et qui la cherche*, la demande avec certitude et sécurité ; il ne craint pas qu'elle ne lui nuise, quand il l'aura reçue ; car, sans elle, tout ce qu'on peut recevoir d'autre, en le demandant comme il le faut, n'est d'aucun profit. Cette chose unique, c'est la seule et véritable vie bienheureuse, qui consiste à contempler l'amabilité de Dieu pour toujours, en étant devenus immortels de corps et d'esprit. C'est pour elle seule que nous recherchons tout le reste et que nous le demandons comme il convient. L'homme qui la possédera possédera tout ce qu'il veut, et alors il ne pourra ni vouloir ni posséder quelque chose qui ne conviendrait pas.

C'est bien là que se trouve la source de vie, dont il faut que nous ayons soif maintenant dans la prière, aussi longtemps que nous vivons dans l'espérance et que nous ne voyons pas encore ce que nous espérons. Nous sommes cachés *à l'ombre de ses ailes ; devant lui est tout notre désir ; nous voulons nous enivrer des richesses de sa maison, nous abreuver au torrent de ses délices ;* parce qu'*en lui est la source de joie et que dans sa lumière nous verrons la lumière.* Alors notre désir sera rassasié de bonheur et nous n'aurons plus rien à chercher en gémissant, puisque nous le posséderons dans la joie.

Cependant, comme c'est là une paix qui surpasse toute intelligence, même lorsque nous la réclamons dans la prière, *nous ne savons pas ce que nous devons demander pour prier comme il faut.* Une chose que nous ne pouvons pas concevoir telle qu'elle est, il est évident que *nous ne la savons pas.* Et tout ce qui se présente à notre esprit, nous le repoussons, nous le rejetons, nous le réprouvons, nous savons que ce n'est pas ce que nous cherchons, quoique nous ne sachions pas encore en quoi consiste ce que nous cherchons.

Il y a donc en nous, pour ainsi dire, une savante ignorance, mais savante par l'Esprit de Dieu qui vient au secours de notre faiblesse. Car l'Apôtre avait dit : *Nous qui espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec persévérance.* Et il ajoute : *Pareillement, l'Esprit Saint vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas ce que nous devons demander pour prier comme il faut. L'Esprit lui-même intervient pour nous par des gémissements inexprimables. Et Dieu, qui sonde le fond des cœurs, connaît les intentions de l'Esprit, car il intervient pour les croyants selon ce que Dieu veut.*

Nous ne devons pas l'entendre en ce sens que l'Esprit Saint de Dieu interviendrait pour les croyants comme un être qui ne serait pas Dieu, alors qu'il est, dans la Trinité, ce Dieu immuable, un seul et même Dieu avec le Père et le Fils. On dit qu'il intervient pour les croyants parce qu'il les fait intervenir, ainsi qu'il est dit : *Le Seigneur votre Dieu vous met à l'épreuve pour savoir si vous l'aimez, c'est-à-dire pour vous le faire savoir.* C'est ainsi qu'il fait intervenir les croyants *par des gémissements inexprimables*, en leur inspirant le désir d'une si grande chose, encore inconnue jusqu'ici, *que nous attendons avec persévérance.* Comment, en effet, « exprimer », quand on désire ce qu'on ignore ? Car si l'on ignorait totalement, on ne désirerait pas ; et en revanche, si l'on voyait, on ne désirerait pas et on ne chercherait pas avec des gémissements.